

Jean-Pierre Le Goff né en [1949](#) est [philosophe](#) de formation, [écrivain](#) et [sociologue](#) français rattaché au laboratoire Georges Friedmann (IDHE [CNRS Paris I](#)).

Il a été membre de la Commission Sciences Humaines du Centre National du Livre (CNL) de 2006 à 2008 et a participé au jury du prix Sophie Barluet qui récompense un ouvrage de sciences humaines.

Il préside le club [Politique Autrement](#) qui explore les conditions d'un renouveau de la démocratie dans les sociétés développées.

Jean-Pierre Le Goff a fait des études de philosophie et de sociologie à Caen et fait partie de cette génération qui s'est engagée dans le mouvement contestataire de Mai 68. À Caen, il rencontre [Alain Caillé](#), alors jeune maître assistant, et surtout [Marcel Gauchet](#) et [Paul Yonnet](#) avec lesquels il constitue un petit cercle d'étudiants critiques marqué à la fois par l'anarcho-situationnisme et l'enseignement de [Claude Lefort](#). Il participe au mouvement étudiant de Caen qui au lendemain de mai 68, connaît une flambée de grèves et de manifestations, puis rejoint un groupe maoïste avant d'abandonner ses études et de partir dans la région Nord-Pas-de-Calais. Dans son livre *La gauche à l'épreuve (1968-2011)*, il écrit : "Pour ceux qui, comme moi, se sont engagés sans demi-mesure dans l'activisme groupusculaire de l'extrême gauche après mai 68, la fin des illusions et la critique du totalitarisme ont constitué une sérieuse leçon de réalisme et d'humilité. À l'époque, la lecture des ouvrages de [Claude Lefort](#), qui avait été l'un de mes professeurs à l'université, m'a beaucoup aidé : elle m'a amené à m'interroger sur les raisons d'un aveuglement, sur les mécanismes idéologiques et les modes de fonctionnement auxquels j'ai moi-même participé ; elle m'a mis en garde contre ceux qui prétendent faire advenir "le meilleur des mondes" en étant persuadés d'en détenir les clés."

Il commence sa carrière dans le Nord-Pas-de-Calais comme formateur d'adultes en reconversion, puis, de retour à Paris, comme formateur de jeunes dans la banlieue nord. Intégré au CNAM de Paris (Conservatoire National des Arts et Métiers) en 1984, il a mené un travail d'enquêtes et d'études sur les évolutions du travail dans le secteur du bâtiment et de l'industrie, sur l'insertion des jeunes dans le bâtiment, les formations aux nouvelles technologies dans l'industrie, les évolutions du métier d'ingénieur et du management.

Habilité à diriger des recherches en sociologie et qualifié au poste de professeur des universités, il est entré au CNRS en 2002. Thèmes principaux de recherche : modernisation et management ; étude des nouveaux mouvements sociaux ; évolution des idées et des mœurs dans les sociétés démocratiques. Il est notamment l'auteur d'ouvrages célèbres sur la modernisation des organisations, le management, mais aussi sur les transformations culturelles et politiques qui traversent nos sociétés, tout particulièrement Mai 68 et ses effets sociétaux. Il a également écrit de nombreux articles dans la revue [Le Débat](#).

Son interprétation des phénomènes sociaux s'attache à mettre en lumière les idées, les croyances, les représentations qui imprègnent plus ou moins consciemment la société et les acteurs sociaux et politiques. Dans ses écrits, les évolutions culturelles ne sont pas considérées comme une "superstructure" des réalités économiques et sociales, mais prises en compte dans leur consistance et leur signification propres. Il se démarque tout autant d'une sociologie réduite à l'expertise et à l'audit qui réduit les contenus de signification à des paramètres à prendre en considération afin de corriger les dysfonctionnements ou d'optimiser les performances des différents domaines d'activité, que d'un type de "sociologie critique" qui réduit les évolutions à des phénomènes de domination, d'inégalité ou de discrimination dont le

fondement est peu ou prou ramené à une dimension économique. En dehors de ces deux grands courants, il privilégie l'étude de l'arrière fond culturel des sociétés composé d'idées, de représentation, de valeurs, d'affects qui déterminent un certain "air du temps". Ce dernier ne se réduit pas pour lui à des "modes", mais il est significatif de mutations plus structurelles, plus ou moins visibles et conscientes, qui s'opèrent dans la société. Sa démarche implique une conception de la sociologie ouverte à l'anthropologie et à l'interrogation philosophique dans l'interprétation des phénomènes sociaux.

Une de ses conférences à l'[université de tous les savoirs](#) a été éditée sous forme d'un film documentaire *Management et imaginaire social* produit par Agnès de Warengien et distribué par le Service du film de recherche scientifique ([Vanves](#)) en [2000](#) et réédité en [2001](#).

Son dernier ouvrage « La fin du Village »

À travers la description et l'analyse de la vie quotidienne d'une ancienne collectivité villageoise provençale, ce livre s'attache à décrire la mentalité et le style de vie de ses habitants en soulignant les mutations et les bouleversements que cette collectivité a subis depuis la dernière guerre jusqu'aux années 2000. L'urbanisation et la modernisation ne signifient pas seulement la fin d'un monde clos et de son « chauvinisme de clocher » ; elles se paient d'une dissolution du lien collectif, entraînant l'individualisme vers une « postmodernité » problématique. De la « communauté villageoise » et du « peuple ancien » au « nouveau monde », les différentes parties du livre sont ordonnées autour de cette mutation : le développement de la consommation, du loisir et du tourisme ont érodé les anciennes traditions provençales ; les « néo ruraux » formés de couches moyennes urbaines et de catégories fortunées se sont substitués aux anciennes couches populaires touchées par le chômage et la fin de leur « petite patrie » qu'était la collectivité villageoise.

La fracture est à la fois sociale et culturelle et met en jeu des conceptions et des rapports différents à la vie individuelle et collective. À rebours d'une vision idéalisée de la Provence, La fin du village montre une autre réalité où les populations locales ont le sentiment d'être « envahies » dans la période estivale – la Provence étant devenue, selon une expression largement usitée dans la région, le « bronze-cul de l'Europe ».

Tandis qu'affluent touristes et nouveaux habitants fortunés en mal de soleil et de ciel bleu, les Provençaux se vivent comme les derniers témoins d'un patrimoine qui ne leur appartient plus, ou pire encore, les gardiens d'un décor de théâtre ou une « espèce en voie de disparition ». Aux anciens rapports villageois a succédé un individualisme désaffilié dont le rapport à la collectivité est devenu problématique.

Sans nostalgie pour un supposé « bon vieux temps », l'auteur passe au crible de l'analyse critique les dérives du « nouveau monde ». Sur fond de chômage et de « village dortoir », il souligne l'importance prise par les fêtes en tout genre, l'« animation sociale et culturelle » et ce qu'il nomme d'un sobriquet les « cultureux » dont l'« ouverture » et les « pratiques artistiques » constituent un curieux mélange de pédanterie et de militantisme revisité ; il rend compte de formes nouvelles d'éducation et d'animation de la jeunesse qui tentent de façonner des individualités nouvelles avec un angélisme des droits de l'homme et une écologie qui verse dans le moralisme et les bons sentiments ; il s'interroge sur la façon dont la collectivité envisage aujourd'hui son rapport à la nature, à la vieillesse et la mort. Ces conceptions et ces comportements coexistent avec des formes nouvelles de misère et de désaffiliation (la « déglingue ») liées à la combinaison du chômage et à la déstructuration

familiale. Le « village bariolé » qui succède à l'ancienne collectivité villageoise fait coexister des catégories sociales et des mondes séparés à l'intérieur d'un même espace géographique vide de projet commun. En ce sens, la « fin du village » constitue une sorte de « groupe témoin » d'une France morcelée et d'une évolution problématique des sociétés démocratiques, que les responsables politiques et les citoyens se doivent d'affronter au plus près des réalités.